

# Des Bœufs au Tracteur

Par Philippe Berte-Langereau

**C**haumont, un hameau de la commune de Planchez, lui-même divisé en trois : Chaumont-dessus, Chaumont-dessous et Chaumont-du-milieu. Roger Thibault, âgé de soixante-douze ans et son épouse en furent les derniers cultivateurs jusqu'à leur retraite en 1989. En 1968, quelque temps avant les révoltes qui bouleversèrent la France, ils ont eux-mêmes vécu ce qui était une révolution : le passage des boeufs au tracteur. Comment, dans un Morvan qui vivait au rythme des bêtes de trait depuis des siècles, cette transition s'est-elle effectuée dans une petite ferme ? Monsieur et Madame Thibault nous l'expliquent en faisant partager des émotions qu'ils ont eux-mêmes éprouvées à l'époque.



Vers 1930-1935, au Prê des Pois (Chaumont - Planchez) : à gauche Jean Guillaume, le grand-père de Roger Thibault. Sur le char. Pierre Guillaume, des Fèvres (Planchez).

## Le poids des traditions

Alors que la mécanisation de l'agriculture française avait débuté avec la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour s'intensifier ensuite dans les grandes plaines du Bassin parisien, le Morvan des années 50 - 60 continuait de travailler au rythme des vaches, des bœufs, des ânes et des chevaux.

Les générations se succédaient, s'entraidaient sous un même toit pour produire l'essentiel indispensable aux besoins d'une communauté familiale et vendre un peu pour de modestes rentrées d'argent.

La ferme de la famille Thibault en Chaumont (Planchez) était de celles-là. Jean Thibault, son épouse et sa mère, leur fils Roger et leur bru, en 1955, exploitaient des terres comme tant d'autres.

Sur l'ensemble du hameau, on comptait, vers 1950, trente-six personnes ; cinquante ans plus tard, ce sont sept personnes qui habitent Chaumont. Et il n'y a plus de cultivateurs.



## La grande décision

Roger Thibault se rappelle très bien les différentes étapes qui les ont amenés, lui et son père Jean, à se décider pour l'achat d'un tracteur.

Ce fut Louis Lorient, de Montléisme (Montsauche) qui acheta le premier tracteur de la région en 1956 : un Pony essence 20 CV. " Les Lorient ont acheté un tracteur, c'est



Roger Thibault sur son premier et seul tracteur, avec la tronçonneuse prête pour aller faire du bois – Sept. 2000.

pas rien " disait-on alors avec une pointe autant d'envie que d'admiration pour cet engagement dans l'avenir.

" Tout le monde attendait le résultat avant de se lancer " dit Roger. Et ce fut concluant. Les services qu'ils rendaient dans les environs moyennant rétribution et pour de menus travaux convainquaient petit à petit. Ainsi les Thibault les ont-ils demandés plusieurs fois pour sombrer les terres, c'est-à-dire y effectuer un léger labour destiné à recouvrir les herbes avant de recultiver au printemps plus profondément. Roger avait alors vingt-huit, vingt-neuf ans et se destinait à l'agriculture.

En 1967, ils travaillaient avec Ramé et Papillon, deux bœufs de huit ans qui avaient été dressés chez eux et une jument, Voltige. Son père, né en 1897, commençait à prendre de l'âge et ne pouvait plus guère aider son fils. Une décision s'imposait et, de toutes façons, " le progrès était là " : il fallait passer au tracteur sous peine de déclin.

## Le sort en fut jeté

Roger Thibault garde précisément en mémoire les circonstances de l'achat. La maison Page à Corbigny était très présente dans cette partie du Morvan. Un représentant avait fait affaire dans le secteur et avait vendu un tracteur à Dareau de L'Haut-de-Chaux (Planchez) et un à Goguelat à Château (Planchez).

Le lendemain du passage du représentant, MM. Dareau et Goguelat devaient se rendre à Corbigny pour finir le marché et voir les tracteurs. C'était en 1967.

Roger Thibault et son père sont allés avec eux. Jean



Mr. et Mme Thibault sur le perron de leur maison avec leur Bas-Rouge – Sept. 2000.

Thibault était tout à fait d'accord pour adopter le tracteur, il s'en faisait même une joie.

Ils allèrent donc chez Page et se laissèrent convaincre. L'engin fut acheté fin décembre 1967 parce qu' " il y avait une ristourne de dix pour cent qui disparaissait au 1<sup>er</sup> janvier " précise Madame Thibault.

C'était un Mac Cormick type 323, trente-deux chevaux Diesel vendu 16 500 F neuf.

Le grand changement.

" C'est le jour de la foire d'Ouroux du mois de février 68 qu'ils ont livré deux tracteurs, celui de Goguelat et le nôtre ".

Une précision qui en dit long sur l'impatience qui était celle de la famille Thibault.

Et Madame Thibault ajoute que " le jour où le tracteur est arrivé dans la cour, ç'a été un des plus beaux jours de sa vie, à mon beau-père ".

Néanmoins, Roger éprouvait quelque appréhension. Il n'avait pas son permis de conduire et n'avait jamais manœuvré de voiture : allait-il s'en tirer avec ce tracteur ?

C'était l'hiver ; on remisa le véhicule dans le hangar. Roger le faisait tourner de temps en temps pour s'entraîner avant le retour du représentant qui devait revenir pour une démonstration approfondie.

Ce fut début mars 68 et on laboura avec une charrue " à deux socs et versoirs à droite ".

Roger Thibault n'eut pas de mal à s'y mettre, " ça a marché à peu près ". Et pourtant son père ne se risqua jamais à manœuvrer le tracteur. Il était heureux d'accompagner son fils, s'asseyait sur l'aile mais ne conduisait pas. On garda les bœufs encore quelques mois jusqu'en août 68 et ils furent vendus 6 600 F à Monsieur Labille de Cussy-en-Morvan pour la viande.

## Et pourtant...

Et pourtant, en bons Morvandiaux prudents et prévoyants, certains ne se résolvèrent pas à abandonner les bêtes après avoir acheté un tracteur. C'est ainsi qu'après avoir reçu le leur en Château, le père de Madame Thibault disait à la belle-mère de sa fille : " Hein ! Madeleine, te crais pas qu'ai faut qu'o gardint des vaices dressées pass' qu'on ne peut pas saivouair ? ". Elle répondit : " Oh ! oui, Goguelat yo ben vrai ! ".

Après le tracteur, les Thibault achetèrent la même année un râteau-faneur et une presse basse-densité. La première année, on faucha avec l'ancienne faucheuse dont on avait adapté le timon à l'attelage du tracteur. Ensuite, on acheta une barre de coupe. On continua d'utiliser les vieux chariots en bois et Roger Thibault fit transformer par le maréchal de Planchez sa charrette à deux roues en bois : il y fit adapter un essieu et des roues à pneus.



En 1958, Chaumont (Planchez).  
Jean Thibault rentre sa moisson avec Mignonne et Charmante.

## Quels changements ?

Par rapport aux bœufs, Monsieur Thibault nota bien vite des différences décisives : le labour était aussi bon et plus rapide, il ne fallait plus attendre que les bêtes aient mangé le matin pour partir ; quant au soir, on pouvait travailler plus tard, jusqu'à la nuit.

Enfin, les frais n'étaient pas exorbitants. Certes, il fallait

payer le carburant et l'huile. Mais en trente-deux ans (puisque'il s'en sert toujours aujourd'hui), il n'a fallu changer que la pompe à eau, une bougie de chauffe et l'embrayage dernièrement... Pour les pneus avant et arrière, ils ne furent remplacés... qu'une seule fois !



La lecture quotidienne du " Journal du Centre ", une institution dans le Morvan : " On connaît du monde dit Roger Thibault, la première chose que l'on regarde c'est les avis de décès. "

## Et les autres ?

Les plus jeunes s'équipèrent de tracteur et du matériel qui allait avec tandis que la grande majorité des enfants de ces petites fermes quittaient le pays pour la ville le plus souvent.

Les paysans qui n'avaient de ce fait pas de suite, poursuivirent tranquillement au rythme des bêtes puis, les uns après les autres, ils s'en séparèrent. Le dernier cultivateur du Morvan qui travailla avec des bœufs est Armand Tazard de Corcelles (Anost) qui cessa en 1989.

*Monsieur et Madame Thibault sont ici remerciés pour leur chaleureuse collaboration du 20 septembre 2000* ■